

Travailleurs handicapés citoyens comme les autres

Que l'on ait un handicap ou non, vivre et travailler en liberté, en autonomie, c'est un droit ! Au sein de l'Afaei, le service Sathmo aide ceux qui veulent franchir le pas pour être simplement des citoyens "ordinaires".

Le service d'accompagnement à l'hébergement des travailleurs handicapés en milieu ordinaire (Sathmo) est une création mosellane. Il existe depuis 1989 et est issu des services d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), rattachés aux conseils généraux qui en assurent le financement. En 2008, il prend le nom de Sathmo. Intégration en "milieu ordinaire". Un nom presque barbare pour désigner la volonté de personnes ayant un handicap mental et ayant une relative autonomie de vivre et travailler comme tout citoyen, avec les mêmes contraintes, mais aussi une même "liberté". « C'est un dispositif qui a fait ses preuves, et nous n'avons pas connaissance de soucis d'intégration », explique Stéphane Gracia, responsable du pôle hébergement au sein de l'Afaei Rosselle et Nied. L'agrément est prévu pour 45 usagers, issus et/ou hébergés sur le bassin naborien, jusqu'aux frontières de Boulay, Creutzwald et jusqu'à Forbach. Trois professionnels basés aux Amarres, à Valmont, œuvrent au sein du Sathmo.

Appartement témoin

Depuis la création du service, l'Afaei a tissé un réseau solide avec des bailleurs sociaux (Moselis, Néolia, la SNI Sainte-Barbe), mais s'adresse parfois aussi à des privés. « À Saint-Avoid, nous avons par exemple

des logements à la résidence 7^e art. » Pensée pour accueillir des seniors, elle offre un panel de services et des aménagements particulièrement adaptés au public visé, avec cet avantage supplémentaire d'être située à deux pas du centre-ville, et notamment des commerces.

L'intégration en milieu ordinaire se fait sur la base du volontariat, mais le dispositif n'est pas accessible à tous. Les professionnels se font déjà leur propre opinion, mais ils disposent surtout d'un appartement témoin, non loin des Amarres, à disposition pour quelques mois de ceux qui souhaitent acquérir leur autonomie. « Cela peut parfois être révélateur de problèmes, entraîner une prise de conscience de l'usager », confie Stéphane Gracia. « Certains sont revenus au bout de deux jours avec leur valise sous le bras. »

Mais cela est plutôt rare, car souvent les essais sont concluants et la transition douce (lire le témoignage ci-dessous). Seuls ou en couple, selon leur autonomie, les usagers bénéficient du soutien du personnel Sathmo. Son champ d'action va de l'administratif aux petits tracas du quotidien, jusqu'aux courses par exemple. « On se positionne parfois en défenseurs des droits, face aux bailleurs, mais aussi face aux employeurs qui parfois exploitent les personnes handicapées. » Une main-d'œuvre (trop) corvéable,



Stéphane Gracia est le responsable du pôle hébergement au sein de l'Afaei Rosselle et Nied. Où il œuvre pour l'accès à l'autonomie des personnes atteintes de déficience mentale. Photo RL

affectée aux basses tâches, avec des contrats précaires, renouvelés ou non au bon vouloir des patrons...

La crise et la retraite

Les personnes en situation de handicap, et notamment de handicap mental, sont les premières victimes de la crise. « Il y a beaucoup de CDD non-renouvelés ou de licenciements économiques, justifiés ou non », note Stéphane Gracia. « Les contrats

aidés réapparaissent, mais ne suffisent pas. » Autre fait pénalisant, le vieillissement. Il y a de plus en plus de retraités et en matière de déficience mentale, « moins de visibilité », moins de médiatisation que pour l'autisme ou l'APF (paralysés de France), « qui a une vitrine énorme ». Du coup, souvent, les orientations se font par défaut, dans les foyers d'accueil spécialisés ou médicalisés suivant l'état de santé, en milieu ordinaire forcé ou en maisons

de retraite. « Lorsqu'ils rejoignent un parent, les choses se passent bien. » Mais "seul", âgée de la soixantaine à peine au milieu d'octogénaires, sans remettre en cause l'encadrement, « il n'y a pas de prise en charge spécifique et l'espérance de vie est de trois à cinq ans ». Un constat brutal qui justifie le besoin de multiplier les structures adaptées et de développer des services comme le Sathmo.

Michel LEVILLAIN.

Une nouvelle vie pour Gilbert et Catherine

Catherine a passé 20 ans dans des foyers, Gilbert, une dizaine d'années. Ils se sont rencontrés en 1988, lors d'un voyage en Tunisie. C'est le coup de foudre. Tous les deux travaillent à Saint-Avoid et ont décidé de franchir le pas et de tenter l'aventure en "solo", hors du foyer, pour construire le leur. Passage obligé, l'appartement de l'Afaei, à Valmont. « On a appris à se débrouiller, faire nos courses, gérer les repas... Ça s'est bien passé », lance Catherine, même si elle avoue : « On était un peu tristes de partir des Amarres... » Lorsqu'elle et son compagnon ont intégré "leur" appartement, ils n'ont pas été dépaysés, puisqu'il se trouve dans le même immeuble. « Tout le monde ici est très gentil avec nous. » Pas de différence entre les locataires, et pourquoi y en aurait-il ? Gilbert et Catherine sont des gens sympathiques,



Gilbert et Catherine ont emménagé il y a un an dans leur appartement. Tous les quinze jours, Rachel, du service Sathmo, passe les voir. Plus qu'une aide, elle est une amie du couple. Photo Thierry SANCHIS.

serviables, plutôt discrets... Les voisins idéaux. Chaque

matin, ils prennent leur bus pour se rendre à leur travail,

elle au complexe de Brack, lui aux espaces verts.

Rachel Leyrer fait partie du service Sathmo. Suivant les besoins, elle se déplace plus ou moins régulièrement chez les bénéficiaires. « Nous sommes là lorsqu'ils ont besoin de nous, souvent pour des démarches administratives. Au début, il s'agit déjà de leur apprendre à gérer leur budget. Nous les accompagnons aussi dans leurs rendez-vous médicaux, chez des spécialistes notamment. » Et dans des moments plus délicats, comme l'accompagnement de fin de vie. « On se doit d'être présents, mais nous ne devons pas les rendre dépendants de nous. C'est tout l'inverse. » Rachel Leyrer suit actuellement 18 personnes, gère parfois leur solitude et tisse des liens privilégiés avec eux.

Même si l'objectif est l'autonomie et que Gilbert et Catherine s'en sortent plutôt bien, « on ne voudrait pas se passer d'elle ».